

Christopher Bouix

SOCRATE

Un homme dangereux



Le livre

À Athènes, Socrate n'est pas du goût de tout le monde. Lorsqu'ils le voient déambuler sur l'Agora, la barbe mal taillée et les pieds nus, ses contemporains retiennent leur souffle. Il faut dire que le philosophe ne les laisse jamais tranquilles. La démocratie, le travail, la société de consommation, la bonne moralité : avec lui, tout y passe ! Il interroge, il questionne, il provoque.

Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Comment résister face aux populismes, aux fanatismes, aux opinions toutes faites ? Socrate est décidément loin d'être mort !

2500 ans plus tard, les idées de ce diable d'homme, père de la philosophie, provocateur et attachant, n'ont pas pris une ride.

L'auteur

Christopher Bouix est né en 1982. Il a grandi en Ardèche et vit aujourd'hui à Paris. « Socrate, nous en avons tous entendu parler. Mais pour beaucoup, c'est une figure un peu poussiéreuse. J'ai voulu montrer combien sa pensée est actuelle et moderne ! Socrate était un homme drôle, attachant, provocateur, bienveillant. Pour moi, il est tout le contraire d'un vieux bonhomme coincé dans une lointaine Antiquité. Il nous aide à mieux comprendre le monde qui nous entoure et, surtout, il nous apprend à rester libres face à tous ceux qui voudraient enfermer la pensée. »

Christopher Bouix

SOCRATE

Un homme dangereux



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour Nathalie

Pour Paul

Pour Stella

« Je donnerais toute ma technologie
pour un après-midi avec Socrate. »

Steve Jobs

PROLOGUE

La station « Ampelokipi » est située sur la ligne 3 du métro d'Athènes. De longs couloirs vitrés, derrière lesquels la municipalité a entreposé les découvertes archéologiques effectuées lors de la percée de la ligne en 2000, conduisent vers la sortie. Fragments de murs, vases antiques, restes de rues et d'habitations : comme partout à Athènes, les vestiges des temps anciens cohabitent ici avec les installations les plus modernes. En haut de l'escalator, quelques vendeurs à la sauvette abordent les rares visiteurs qui ont fait le voyage depuis le cœur touristique de la ville. Nous sommes à moins de dix minutes en métro de l'Agora. Pourtant l'atmosphère est différente. Le quartier, autrefois appelé « Alopèce », a gardé une apparence de village, et de toutes petites maisons en brique traditionnelle surgissent encore, çà et là, entre les tours et les immeubles des années 1990 et 2000.

C'est ici, à quelques centaines de mètres du mont Lycabette, sur le flanc nord de la colline et à proximité de

la rivière Ilissos, qu'est né Socrate il y a 2 500 ans. Aujourd'hui, le regard du visiteur est automatiquement, presque instinctivement, attiré par les montagnes qui entourent la ville et cherche en vain la silhouette rassurante du Parthénon. Mais, en ces temps, le temple d'Athéna, symbole de la ville, n'avait pas encore été bâti. Les touristes ne s'y pressaient pas dans leurs cars climatisés, et il n'y avait pas encore ces petits stands de vente de souvenirs au coin de chaque rue.

Non. Sur l'Acropole, on élevait des poules et des chèvres. On discutait des dieux et on cultivait des olives. La vie n'était pas plus facile, ou plus difficile. Elle était... différente.

Bien sûr, certaines choses n'ont pas changé. Comme actuellement, l'Alopèce était un quartier pauvre, peu urbanisé, presque marginal dans le paysage de la ville.

En -469, l'année de naissance de Socrate, il devait régner dans les rues une atmosphère semblable : un vague sentiment d'isolement et cette impression d'être en même temps si proche et si loin du centre de la ville.

Pour nous, la question se pose : comment un enfant issu de ces quartiers populaires, de cette petite banlieue est-il devenu l'un des hommes les plus influents de son temps ? Aujourd'hui, des écoles, des bibliothèques, des universités portent son nom. Tout le monde le connaît. Mais avant cela, Socrate fut un garçon comme un autre :

un jeune homme rêveur, sans doute un peu solitaire, à mille lieues de se douter de la postérité qui serait la sienne.

Notre enquête commence ici : dans l'Alopèce. Accrochez-vous, car nous remontons près de 2 500 ans !

Direction une ville qui, à l'époque, s'appelait encore *Athenai*, et où les hommes inventaient une discipline nouvelle au croisement de la science, de la morale et de la religion – une discipline si scandaleuse, si radicalement moderne que l'on pouvait risquer sa vie en choisissant de s'y consacrer.

La philosophie.

*Bienvenue à Athènes !**Un petit atelier de banlieue*

Notre histoire commence un matin de -455. Nous sommes dans une petite ruelle de l'Alopèce. C'est encore la nuit.

Des odeurs désagréables – un mélange de poisson, de crottin et d'urine – vous chatouillent les narines. Ici et là, des débris d'amphores, des morceaux de tissu, des flaques de vin jonchent le sol. Tout est silencieux, tout est endormi. Au coin de la rue se trouve une fontaine asséchée, au pied de laquelle un chien et un âne, sans doute attirés par la fraîcheur, ont trouvé refuge. Nous sommes en plein été, au mois d'hécatombaion – l'équivalent de notre mois de juillet. Bien que le soleil ne soit pas encore levé, l'air est déjà difficilement respirable. Le sol en terre battue et la pierre des habitations restituent la chaleur écrasante de la veille.

Le mois d'hécatombaion est un mois particulier pour les Athéniens. C'est le premier de l'année et celui au cours duquel se tiennent les Panathénées, la grande fête de la ville qui accueille des visiteurs venus de toute la Grèce. Un moment d'effervescence et d'excitation en perspective, qui se double souvent de débordements populaires, de bagarres de rue et de démonstrations d'ivrognerie.

Sur les murs, quelques graffitis – « Pyrrhos a bu ici », « Isocrate est un sale bâtard », « Anticlès aime Kallisto » – nous rappellent que nous sommes au cœur du centre urbain le plus important de son époque.

Athènes n'est pas encore la ville que tout le monde connaît. Cette ville creusée dans le marbre, baignée de soleil et de splendeur, ce miracle descendu de l'Olympe, vous ne le trouverez pas ici. Ici, tout pue. Tout est sale. Pas de temple au noble fronton, pas de statue de héros drapé dans sa gloire. Nous sommes dans l'un des quartiers les plus modestes de la ville. Le quartier des artisans et des petits travailleurs.

Soudain, un bruit sec tranche avec le silence de la nuit. Tac ! Tac ! Quelqu'un frappe avec un marteau. Il est à peine plus de 6 heures du matin, mais les premiers artisans sont déjà à l'œuvre. Le bruit franc et régulier provient d'un modeste atelier au

croisement de deux rues. Par la porte entrouverte se répand la lumière diffuse et discrète d'une petite lampe à huile.

C'est un jeune homme. Il est courbé sur un bloc de pierre, les yeux plissés, le front couvert de transpiration. Quel âge peut-il avoir ? Quinze, seize ans. Dans sa main droite, il tient un épais maillet. Depuis quelques mois, il est entré au service de son père comme apprenti. Avez-vous déjà essayé de taper sur une pierre avec un marteau et un burin ? La vibration vous remonte dans le bras et résonne jusque dans votre poitrine. Sans parler du bruit assourdissant du métal, des éclats de roche qui vous piquent le visage ou des morceaux de pierre qui risquent à tout moment de vous tomber sur les pieds.

Ce travail, le jeune homme le connaît bien.

Son nom ? *Sokrates Alopekethen* – Socrate, du quartier d'Alopèce.

Comme chaque matin, il promène ses mains gourdes et ses yeux ensommeillés sur les blocs de marbre qui remplissent l'atelier.

À le voir ainsi, ruisselant de sueur, le visage couvert de poussière, on ne donnerait pas bien cher de lui.

Un apprenti comme un autre, dans une ville qui en compte plusieurs milliers.

Grandir à Athènes

Socrate est le fils de Sophronisque, tailleur de pierre, et de Phainarète, sage-femme. Un grand frère, Patroclès, issu d'un premier mariage de sa mère Phainarète*, partage sa chambre à l'étage. C'est une famille sans histoire. Si l'on en croit Diogène Laërce, un auteur grec un peu oublié aujourd'hui, Socrate est né le 6 du mois de thargélion, dans la quatrième année de la 77^e Olympiade**. Cela correspond pour nous à la première moitié de l'année 469 avant J.-C.

Chaque matin, lorsqu'il pousse la porte de la maison, Socrate admire l'amoncellement de bâtisses, parfois creusées à même la roche et recouvertes d'un toit de chaume, qui forment le paysage de la ville. Au-delà des limites de la cité, trois collines dessinent l'horizon : le mont Aigaléos à l'ouest, le mont Parnès au nord et le mont Pentélique à l'est.

À sa droite, il peut apercevoir, vers le centre d'Athènes, la célèbre Acropole, cette petite colline rocailleuse haute de 156 mètres, baignée de soleil. Et à ses pieds, une petite place bordée de colonnades : l'Agora, où se retrouvent les commerçants de la ville et les paysans des alentours. Socrate les voit passer depuis l'atelier de son père. Marchands de poissons,

* Platon, *Euthydème*, 297e.

** Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, « Socrate », 44.

d'épices, de céréales, accompagnés de leurs esclaves ou, pour les plus pauvres, de leurs femmes.

Le jeune garçon prend une inspiration et hume le filet délicieux de ces marchandises. Dans Athènes, on se nourrit d'à peu près tout... sauf de viande, réservée aux classes les plus aisées. Pour les autres, les gens du peuple, les repas tournent en général autour du blé. On le prépare en pain, en bouillie, en crêpes ou en galettes, et on y ajoute un peu ce qu'on veut : olives, fromage de chèvre ou de brebis, figues, noix, raisins. Les légumes sont aussi très présents, en particulier le chou, la laitue, les concombres et les radis. L'alimentation est plutôt sobre et végétarienne. Pour boire, il y a de l'eau et du vin. Celui-ci est coupé, mais souvent aromatisé d'épices ou de miel (on ne connaît pas encore le sucre). «Ah ! le vin tempéré d'eau, aussi doux que le miel !» dit une chanson célèbre à l'époque*.

Les Athéniens un peu plus aisés se nourrissent également de poissons et de fruits de mer en provenance du Pirée, le port de la ville situé à moins de 10 kilomètres de l'Agora. Sardines, anchois, thon : le choix est vaste. Les aristocrates les dégustent frais ou fumés. Ils se délectent également de seiches ou de

* Anacréon, *Odes*, XXXVIII.

calamars grillés. Le lac Copais, à une centaine de kilomètres au nord, approvisionne la ville en anguilles – un mets réservé aux plus fortunés.

Si vous suivez le jeune Socrate dans les rues de sa ville, vous trouverez peut-être difficile de lui emboîter le pas. En -455, Athènes est en pleine reconstruction. Des dizaines d'échafaudages faits de bois de figuier se dressent dans les rues. Autour, des milliers d'esclaves s'activent. Certes, cela ne facilite pas les promenades. Mais la ville sort tout juste d'une longue et difficile période de guerre. Entre -490 et -479, Athènes a subi les invasions de l'Empire perse. Monuments détruits, maisons décimées, bâtiments en ruine : onze années de violence qui ont aussi été synonymes, pour les habitants, de privations, de famine et de peur. Ce conflit entre la Grèce et la Perse, on l'appelle les « guerres médiques ».

Vingt-quatre ans après, la ville porte encore, ici et là, les marques des invasions étrangères. Un peu partout, des édifices menacent de s'effondrer. Certaines bâtisses ont même été volontairement détruites pour éviter qu'elles ne s'écroulent. Sur l'Acropole, tout a été rasé. Les échafaudages bringuebalent dans les rues, peu assurés, menaçant les passants qui s'aventurent en dessous.

Ce programme de rénovation est l'œuvre d'un

seul homme : un jeune ambitieux du nom de Périclès. Entré dans la vie politique en -461, à l'âge de trente-quatre ans, celui-ci fait tout pour rendre sa grandeur à Athènes. Comment ? En reconstruisant la ville, pierre après pierre.

Entre la naissance de Socrate en -469 et son entrée dans l'atelier de Sophronisque vers -455, Athènes change presque du tout au tout. Les édifices ont été nettoyés, reconstruits, déplacés. Sur l'Acropole, Périclès demande à trois architectes de concevoir un temple d'une nouvelle sorte, en hommage à Athéna, la divinité de la ville. « Un temple si splendide que les visiteurs y viendront de toute la Grèce ! » Les trois hommes – Ictinos, Callicratès et Phidias – imaginent ce qui deviendra le Parthénon. Lorsque Socrate a quinze ans, les travaux n'ont pas encore commencé, mais on prépare déjà la colline. Des milliers d'emplois sont créés en quelques années. Et l'économie repart à la hausse !

Dans l'atelier de Sophronisque, les commandes abondent. Il ne se passe pas un jour sans qu'un citoyen ou un étranger frappe à la porte pour demander du travail.

La conjoncture économique est favorable. Grâce à cette petite entreprise de maçonnerie et de taille de pierre, Sophronisque peut entretenir sa famille. Il est

propriétaire de sa maison, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, et il peut regarder l'avenir sans trop de craintes.

Être artisan, travailler dans le bâtiment, d'accord, ce n'est peut-être pas très prestigieux, mais, au moins, ça paie !

C'est suffisant, en tout cas, pour offrir à Socrate et à son frère aîné, Patroclès, une éducation digne de ce nom. Comme beaucoup de petits Athéniens, les deux frères connaissent, entre cinq et quatorze ans, les joies de l'école. Les joies – oui –, mais aussi sans doute les frustrations, les échecs, les injustices, les colères...

Les deux garçons sont d'abord confiés à un *paidagogos*, un esclave cultivé qui les accompagne au jour le jour et leur inculque les bonnes manières. Puis ils apprennent à lire, à écrire et à compter auprès d'un grammatiste. L'alphabet grec, lui-même issu de l'alphabet phénicien, est l'ancêtre de notre façon d'écrire. Il se compose de vingt-quatre lettres et commence ainsi : alpha, bêta, gamma, delta... Ou plutôt : α , β , γ , δ ...

Quelle était l'atmosphère dans une salle de classe athénienne ? Le maître était debout au milieu de ses élèves, assis en cercle autour de lui. Les leçons prenaient parfois la forme de discussions, relatives tantôt

aux lois de la nature, tantôt à l'apprentissage des devoirs du citoyen. Mais il ne faut pas imaginer que tous les enfants d'Athènes étaient des petits génies ! Non, comme aujourd'hui, il y avait des bons élèves et des cancre. Ceux-ci étaient d'ailleurs sévèrement punis, en général à coups de baguette. Comme le rappellera plus tard Platon, « les enfants sont des bêtes rusées, astucieuses, les plus insolentes de toutes* ».

Socrate n'échappe pas à la règle. Il y a fort à penser que le garçon, doté d'une nature joyeuse et d'une curiosité à toute épreuve, devait être un bon élève. Mais sans doute s'ennuyait-il un peu en compagnie de ses camarades. C'est en tout cas ce que laisse deviner sa personnalité : insolente, provocatrice, indomptable. Là encore, Platon le dit : « La vivacité d'esprit, la facilité d'apprendre, la mémoire – tous ceux qui ont ces qualités se laissent en général emporter par leur nature et accordent peu d'intérêt aux études**.»

Mais l'école, ce n'est pas seulement aller en cours et répéter des leçons apprises par cœur. C'est aussi se faire des amis ! Ceux de Socrate ont pour nom Criton et Chéréphon. Le premier est intelligent et mesuré. Son père a fait fortune dans le commerce

* Platon, *Les Lois*, 808e.

** Platon, *Théétète*, 144a.

agricole. Le second est espiègle, vif, rieur. Socrate gardera pour eux, toute sa vie, une amitié sincère. Ensemble, les trois garçons apprennent la poésie, la géométrie, la musique, le sport, etc.

L'éducation athénienne se fonde sur un modèle d'excellence que l'on appelle *kalos kagathos*. *Kalos kagathos*, cela veut dire «beau et bon à la fois». Un esprit sain dans un corps sain, en quelque sorte. Cet idéal est propre à Athènes et à son régime politique, la démocratie. À l'époque, chaque ville fonctionne comme un petit État indépendant. Chacune a sa politique, ses institutions, ses règles. À Sparte, la grande cité rivale, *kalos kagathos*, ça ne veut rien dire. Là-bas, les enfants apprennent à se battre et à s'endurcir pour devenir des soldats. Ils sont exposés au froid, à la pluie, à la douleur, à la faim, à la fatigue dans un seul but : être des guerriers. Il faut dire qu'ils n'ont pas vraiment le choix. À sept ans, les petits Spartiates sont enlevés à leurs parents. On leur rase la tête et on les oblige à se débrouiller seuls s'ils veulent manger. Bref, c'est l'éducation à la dure !

Rien de tel à Athènes. L'idéal démocratique n'est pas fondé sur les mêmes valeurs. Être fort dans la ville de Socrate, cela ne signifie pas seulement savoir combattre et survivre, *mais aussi savoir penser !*

Chaque jour, Socrate apprend Homère, dont les

deux épopées, l'*Illiade* et l'*Odyssee*, forment le socle de la pensée grecque et de la littérature occidentale*. À partir de dix ans, il apprend à chanter, à jouer de la lyre et de la flûte. Comme tout bon citoyen athénien, il récite par cœur le nom des divinités qui composent le panthéon grec, à commencer par Athéna, déesse de la Sagesse et de la Guerre, et divinité protectrice de la ville.

Il apprend aussi le grand poème d'Hésiode, la *Théogonie*, qui raconte la formation du monde. Au début était le Chaos, qui a donné vie à la Terre et aux Ténèbres. La Terre a ensuite elle-même engendré le Ciel étoilé, les Montagnes et la Mer. Et puis les Titans et les dieux sont arrivés : Cronos et Rhéa, avant que leur fils, Zeus, ne devienne roi de l'Olympe. Tout ça, Socrate le connaît par cœur. Mais il ne se satisfait pas complètement des réponses que lui apportent ses lectures.

Qu'est-ce que le monde ? De quoi est constitué l'air que nous respirons ? Pourquoi avons-nous un corps et un esprit ? Sont-ils une seule et même chose ou sommes-nous faits de deux identités différentes ?

Vous êtes-vous déjà demandé tout ça ? Socrate, lui, fait tourner ces interrogations dans sa tête encore et

* La première relate la dernière année de la guerre de Troie, et la seconde raconte le retour d'Ulysse dans son île d'Ithaque.

encore. À mesure qu'il avance dans la vie, il sent grandir en lui une terrible curiosité. Un désir, plus fort que tout, de soulever le voile des apparences. Le monde, ce monde qui est devant nous, a forcément une explication. «Tout jeune déjà, se souviendra-t-il plus tard, j'étais passionné par la nature et l'univers : pourquoi les choses arrivent, comment elles naissent, comment elles meurent. Je me mettais la tête à l'envers avec ces questions*.»

Vers treize-quatorze ans, Socrate est envoyé chez le pédotribe, un maître qui enseigne aux jeunes les activités physiques. Les cours de gymnastique se font sans vêtements (*gymnos*, en grec, signifie «nu»), et dans l'enceinte d'un terrain à ciel ouvert appelé «palestre». Socrate se mesure aux adolescents de son âge à la lutte, à la course et peut-être même au lancer.

Les sports sont importants en Grèce. Au moins depuis les premiers Jeux olympiques, qui ont été organisés en -776 et qui se tiennent depuis tous les quatre ans. Des disciplines, il y en a à la pelle : le javelot, le pugilat (l'ancêtre de la boxe), le saut en longueur, le lancer du disque, le pancrace (sorte de combat de rue où presque tous les coups sont permis), etc. Les jeunes s'y consacrent des heures durant,

* Platon, *Phédon*, 96a.

ce qui, associé au régime plutôt sain de l'époque, donne des corps harmonieux et pleins de vigueur. Ces beaux adolescents – les garçons uniquement – portent le nom d'« éphèbes ».

La beauté physique, à Athènes, n'est pas qu'un hasard bienheureux. Qu'on naisse beau ou laid, ce sont les dieux qui en décident. Mais un corps harmonieux, en plein accord avec les lois de la nature et de l'univers, est toujours une marque de supériorité.

Pour bien comprendre cette idée, poussez la porte d'un musée et dirigez-vous vers le département des Antiquités grecques. Observez les statues exposées. Toutes ces lignes pures, parfaites, ces entrelacs de marbre, ces corps musculeux, voluptueux, aux proportions idéales. Ce ne sont pas des hommes et des femmes, de simples individus qui sont représentés par les sculpteurs. Non, ce sont des idéaux, des canons de beauté universels.

Pour les Grecs anciens, un corps beau et gracieux, aux proportions respectées et aux lignes symétriques reflète l'harmonie générale du monde, l'ordre de l'univers – ce qu'à l'époque on appelle *cosmos*.

Socrate a quinze ans lorsqu'il quitte l'école et rejoint l'atelier de son père. Pour lui, ce culte athénien de la beauté est sans doute un peu...

Annexe I : La Grèce et ses principales cités auV ^e siècle avant <u>notre ère</u>	<u>249</u>
<u>Annexe II : La démocratie athénienne</u>	<u>251</u>
<u>Annexe III : Le panthéon grec antique</u>	<u>259</u>

© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : août 2017

ISBN 978-2-211-23559-4